

sont espacées d'un centimètre ou à peu près. Il est facile de comprendre que par ce moyen les variations du sol, les germes, qui viennent d'être mentionnés, seront emportées en haut dans l'air de l'église et infecteront les auditeurs si l'on a pas isolé au moyen d'asphalte, ciment ou béton, l'ensemble des tuyaux vecteurs du calorique du sol sous-jacent infecté.

Mais aussi, d'un autre côté, les églises ont une action nocive sur la santé des auditeurs par suite du froid glacial de leurs murs en hiver. Bien des auditeurs pieux ont couru si fort que la sueur ruisselle sur leur front, afin de parvenir à l'église en temps utiles. Mais toutes les places sont occupées, sauf quelques sièges dans le voisinage immédiat des murailles glacées, il n'y a pas de choix pour le pèlerin exténué; il lui faut s'asseoir, en s'adossant au mur glacial. Bientôt il est transi lui-même de froid, et revenu de l'église il doit prendre le lit, qu'il ne quitte parfois que pour la tombe; parce qu'une bronchite, une apoplexie, une néphrite aiguë ou une pneumonie foudroyante lui ont arraché la vie.

En général, les églises sont chauffées trop peu de temps avant le commencement de l'office divin, pour que leurs murs soient entièrement réchauffés. Mais pourquoi ne pas couvrir de lambris de revêtement, à la hauteur d'un homme, les murs de l'église? des tuyaux de calorifère interposés entre les lambris et les murs; ainsi ceux qui seraient contraints de s'asseoir dans ces parages ne risqueraient pas le danger de mort.

Je ne puis terminer cette petite communication sans faire observer le côté anthygiénique du rite protestant, qui distribue dans la sainte Cène, le vin de communion à tous les communicants, prosternés devant le trône de la grâce. Un prêtre met tous ses soins

il est vrai à passer un mouchoir blanc comme neige sur la partie de la coupe sainte, à laquelle les lèvres du communicant viennent d'avoir touché, mais un autre fera boire les communicants à la ronde du calice, en négligeant tout à fait le nettoyage de celui-ci. C'est grande merveille que, dans de semblables circonstances, on n'ait point constaté plus fréquemment la propagation des maladies contagieuses. Il va sans dire que c'est surtout la diphtérie et la syphilis, dont la transmission est à craindre; par bonheur pour leurs prochains, les vénériens (sans exception ou à peu près) méprisent souverainement le pain azyme et le vin de communion, et il n'y a pas un seul cas authentique, où un prêtre syphilitique ait transmis le virus par l'intermédiaire de son mouchoir. En tout cas, il serait conforme aux exigences du temps présent d'insister sur l'observation de la propreté la plus scrupuleuse, même dans l'accomplissement de cette mission, d'une extrême délicatesse.

En ce qui concerne la propreté, beaucoup de nos temples laissent à désirer. Je ne puis que souhaiter que la distribution des eaux par l'intermédiaire des tuyaux de conduits, soit étendue à tous les recoins et à toutes les stalles des Églises.

DR. FRÉDÉRIC EKLUND.

BULETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Notre société a donné, le 10 mai, dans la grande salle de l'Université Laval, une séance publique, voulant ainsi inaugurer une série de conférences sur l'hygiène.

Le Président M. J. L. Archambault fit le discours d'inauguration et démontra l'utilité de l'hygiène pour protéger